



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

Lorna HARDWICK and Christopher STRAY (éd.), *A Companion to Classical Receptions*

Pascal Payen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/940>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 256-258

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Pascal Payen, « Lorna HARDWICK and Christopher STRAY (éd.), *A Companion to Classical Receptions* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/940>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

© Anabases

Lorna HARDWICK and Christopher STRAY (éd.), *A Companion to Classical Receptions*

Pascal Payen

RÉFÉRENCE

Lorna HARDWICK and Christopher STRAY (éd.), *A Companion to Classical Receptions*, Oxford, Blackwell, 2008, XVIII-538 p.
75 euros / ISBN 978-1-4051-5167-2.

- 1 Les lecteurs d'*Anabases* savent que les études de réception de l'Antiquité sont de plus en plus nombreuses et font conjointement l'objet d'une réflexion théorique de plus en plus active. Il ne s'agit pas, en effet, d'additionner des constats que l'Antiquité, sous toutes ses formes, venant de toutes les périodes, de toutes les « civilisations », est omniprésente dans nos patrimoines et constitue la trame de nos traditions. Accumuler ne signifie pas toujours ou fort peu comprendre. Désormais, l'analyse portant sur la réception des traditions et de la culture classiques s'accompagne d'un effort pour comprendre comment s'opèrent les processus de sélection concernant ce qui est jugé digne d'être transmis et reçu, et pour définir la nature du passage, du transfert culturel entre l'Antiquité et l'après de l'Antiquité. Tel est le parti pris retenu par les deux concepteurs de ce *Companion to Classical Receptions* (voir également dans la même collection *A Companion to the Classical Tradition*, ed. by W. Kallendorf, 2007).
- 2 Ce livre, dont il faut saluer la parution parce qu'il contribue, avec d'autres, à inscrire les études de réception – les *receptions studies*, la *Rezeptionsgeschichte* – dans le champ des études historiques (que l'on nous permette de renvoyer à l'éditorial du numéro 10, 2009, d'*Anabases*), réunit trente-cinq contributions, réparties en neuf sections dont le titre est tantôt une invitation à la réflexion théorique (III. Translation, IV. Theory and Practice), tantôt centré sur l'étude d'un genre, ancien (V.18, 21, VII.28 : la tragédie ou I.

2, III.10, VI.24, VIII.30, 34 : l'épopée homérique) ou moderne (VI.23 : le cinéma, VIII.33 : la photographie), tantôt encore une ouverture vers les tentatives d'appropriation de l'héritage classique dans des formes contemporaines de la culture, voire de détournement (VIII. Changing Contexts), ou même de réadaptation dans des contextes inattendus (V.22 : « Aristophanes between Israelis and Palestinians », VII.28 : « Greek Drama in South Africa in the Late Twentieth and Early Twenty-first Centuries »). Par ailleurs, les auteurs insistent très justement, dans leur introduction, sur plusieurs points essentiels qui constituent le cadre de toute étude de réception, et notamment sur le fait que la Méditerranée ancienne était elle-même à la confluence de plusieurs héritages. Les cités grecques et l'Empire romain étaient engagés dans des échanges économiques et culturels si complexes avec les peuples qu'ils dominaient que les études de réception devraient devenir une sorte de préalable pour construire l'histoire de la littérature ou de l'art, des idées et des régimes politiques, des religions et des croyances. Ce sont en effet les *traditions* qui peu à peu deviennent *réceptions*, dès l'Antiquité même, ainsi que le montrent les études de la première partie, consacrées à la réception ancienne d'Homère (B. Graziosi) ou à la formation des stéréotypes sur la Perse, chez les Anciens et chez les Modernes (Th. Harrison).

- 3 Il est toutefois dommage qu'un jargon théorique, de type déconstructionniste, encombre plus d'une contribution, reléguant à l'arrière-plan le contenu même de la transmission et de la réception, comme si l'histoire culturelle traditionnelle était surannée et comme si les Anciens, parce qu'ils arrivent chez les Modernes, devaient faire oublier qu'ils sont des Anciens. À cet égard James J. Porter a raison de souligner, dans la conclusion du livre, que « les études classiques [...] sont en elles-mêmes des études de réception ». L'histoire de la tradition classique, en particulier dans sa dimension philologique (qu'il suffise de lire un appareil critique comme exemple et trace de cette histoire), est en effet un constant dialogue avec les interprétations antérieures des textes. La lecture des textes est toujours une relecture, car toute œuvre neuve a été délibérément conçue comme reprise, reformulation ou, à l'inverse, détournement d'œuvres antérieures. La littérature classique élabore une « esthétique de la réception », qui s'est étendue aux autres domaines de l'Antiquité : l'art, la philosophie avec ses disputes et controverses d'écoles, la théorie et l'action politiques, la réflexion et l'innovation juridiques. À défaut d'être encore la discipline des vainqueurs, assurés de leurs valeurs, l'histoire de la tradition classique comme discipline est devenue pour ceux qui en portent la connaissance une nécessité vitale. Sans cette histoire en forme d'interrogation sur le sens de ce corpus de savoirs, sans une histoire en forme de retour critique sur soi-même, les études classiques perdront vite tout sens en elles-mêmes et au regard des autres champs des sciences humaines et sociales. La réception a toujours été intégrée aux « sciences de l'Antiquité » ; elle a ainsi toujours été une nécessité épistémologique *interne* à ce champ d'étude. Elle est, *hic et nunc*, devenue plus que cela : une nécessité en forme de réassurance en direction du passé et du futur. James J. Porter fournit (p. 475-477) un utile aide-mémoire des ramifications disciplinaires et des thèmes de recherche vers lesquels les études de réception s'orientent et pourraient se renouveler. Il suggère aussi que ce type d'étude ne devrait pas être entre les mains des seuls spécialistes de l'Antiquité. La culture classique est aussi un matériau disponible, destiné à être repris sans que son sens originel ou l'histoire des significations qui ont pu lui être conférées soient pris en compte. Les nus de la sculpture classique grecque repris comme forme dans la photographie contemporaine des corps masculins, ou les images des vases attiques des

VI^e-V^e siècles av. J.-C. (on songe à la célèbre *Coupe de Douris* des années 480 av. J.-C., où les tablettes articulées que tient le « maître d'école » sur ses genoux deviennent un ordinateur portable, dans telle image publicitaire) sont des exemples de réappropriations qui sont, ou qui devraient être, pour les classicistes moins des sujets d'indignation devant un patrimoine qui serait profané que l'occasion de contribuer à réfléchir sur le sens, ancien et moderne, d'un héritage.

- 4 Si je me suis permis cette divagation, c'est parce que la conclusion stimulante de ce livre y invite. Son auteur multiplie les questions pour sortir les études de réception du seul domaine des *classics*. Il n'oublie pas *in fine* de s'interroger sur la figure du spécialiste de ces questions. Qui peut-il être ? Quel type d'intellectuel ? Un gardien du temple ? Un militant d'une cause (presque) perdue ? Un anonyme qui se contente d'occuper la place que lui confèrent des « réseaux » dont personne ne maîtrise l'organisation ? À moins que l'on ne songe, une fois encore, à réactiver la modernité grâce aux Anciens et à leurs épigones, et que l'on ne songe à Thalès, Socrate, Cicéron, Plutarque, Pic de la Mirandole, Érasme, Humboldt, Nietzsche.

AUTEURS

PASCAL PAYEN

Université de Toulouse (UTM)

payen@univ-tlse2.fr